



Lanneplaa

De l'eau à la farine puis à l'alimentation en eau de 6 villages du Larbaig



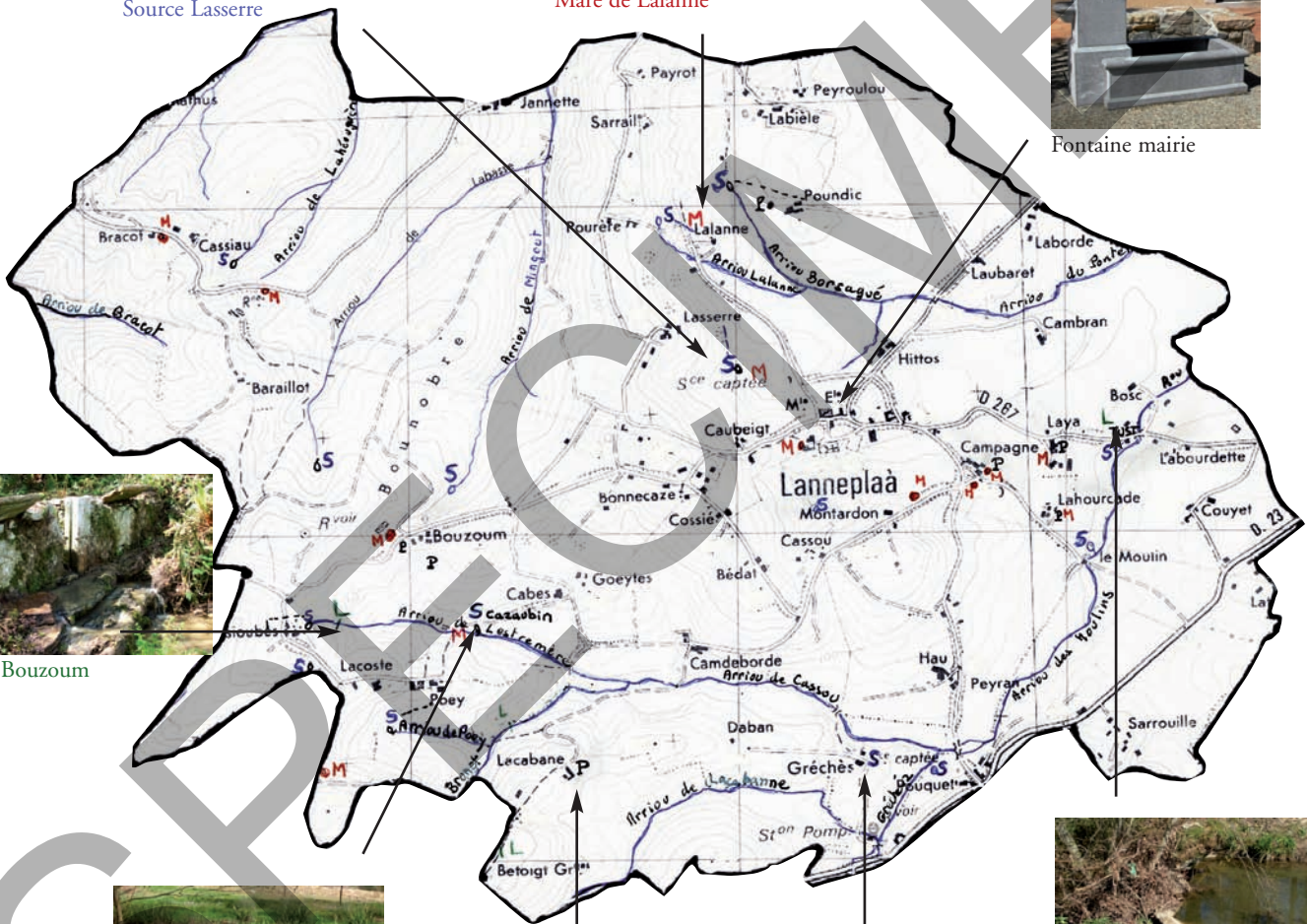
Source Lasserre



Mare de Lalanne



Fontaine mairie



Lavoir Bouzoum



Source Cazaubin



Puits Lacabane



Source de Grêchez
Regard sur le captage



Lavoir de Tust



Tust : le béliér

Les signes ci-dessous indiquent des sites existants ou la situation de sites gravés dans la mémoire des habitants.

S - Source M - Mare L - Lavoir P - Puits

Les traces historiques de peuplement remontent à la fin du X^{ème} siècle. Les anciens appellent ce lieu « Lanneplaa dou Houns ».

Ce sont les nombreux arrious et les sources abondantes qui ont attiré les humains dans le bas de l'actuel village de Lanneplaa. Le centre du village s'est établi plus haut bénéficiant de la proximité de la source Lasserre (aujourd'hui captée) au débit régulier.

En 1385, sous Gaston Fébus, on recense 35 maisons dont une noble L'Abadie et celle du Caperaa (curé).

Les ruisseaux Cassou et Gréchès renforcés par leurs affluents avaient la force de faire tourner 4 moulins : l'un après le confluent, 2 autres, propriétés en 1791 de Candau, et un dernier Seyriès en limite de commune, de sorte que l'arriou a pris le surnom de « ruisseau des moulins » (cadastre Napoléonien).

Après la guerre 39-45 les moulins tombèrent en désuétude.

Les sources

Mis à part la reine Gréchès exploitée industriellement, la quinzaine d'autres est peu utilisée, beaucoup coulent en arriou, mais certaines faute d'entretien, depuis l'adduction d'eau, sont envasées, embroussaillées ou même taries.

Les sources Gréchès furent captées, débitant de 900 000 à 1 200 000 litres/jour, et l'eau potable distribuée à Lanneplaa en 1960-61.

Par la suite la distribution fut étendue à Ste Suzanne, Ozenx, Loubieng, Montestrucq, Laà-Mondrans et aux Marmonts un quartier d'Orthez !



Source Lasserre, ayant un bon débit a sûrement décidé du centre du village.



Source Cazaubin : le trop plein remplit une mare avant de renforcer l'arriou Lestrémère.



Source Lalanne.



Station de pompage.

Les mares

Chaque maison de ferme en possédait une. La plupart sont comblées.



Mare de Lasserre.



Mare de Cazaubin.

Les lavoirs

Plusieurs lavoirs étaient établis dans le lit des ruisseaux, quelques-uns en dessous du bassin de puisage d'une source. En principe, il était réservé au propriétaire, sauf accord avec le voisinage.



Lavoir Bouzoum à deux lauzes établi sur l'arriou Lestrémère près de sa source.



Tust le lavoir.

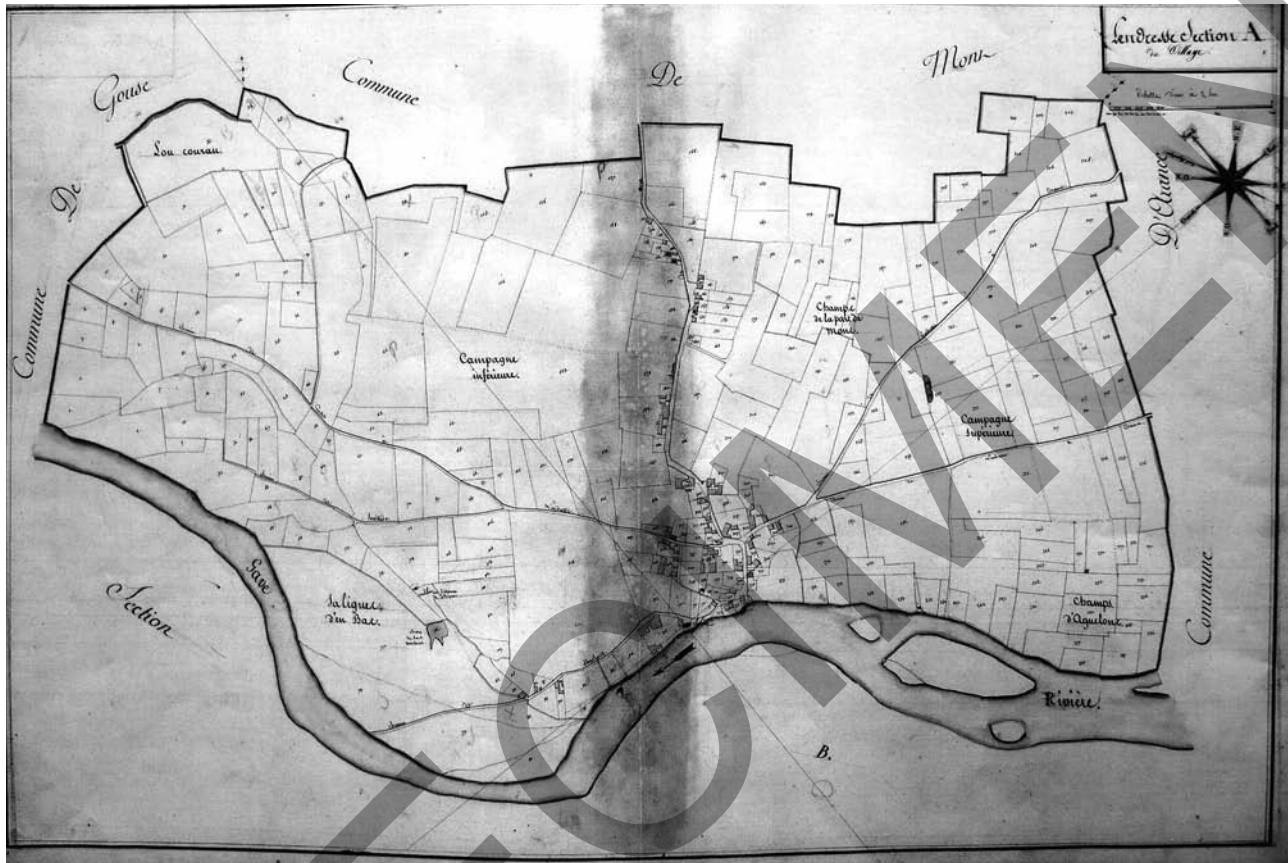
Les puits

Là comme ailleurs le puits a mis l'eau dans la cour. Après le puisage au seau vint la pompe aspirante à bras et enfin la moto-pompe. Sur 6 puits recensés 1 est utilisé pour le nettoyage agricole grâce à une moto-pompe.



*Merci aux familles Laulhé et Puharé.
Maurice Rathier*

Puits Lacabanne.



Les puits

Beaucoup de maisons à Lendresse avaient leur propre puits, l'eau étant à trois quatre mètres de profondeur
Pas toutes cependant :

Les deux métairies face au stade actuel, propriétés des familles Camgrand et Bénito partageaient un puits commun situé à l'angle de la prairie et du stade, juste en bordure de la route de Saint Jacques. Il ne reste rien aujourd'hui de ce puits.

De même, deux maisons, aujourd'hui détruites, situées juste avant la canalisation actuelle, sur la gauche de la rue Saint-Jacques, en entrant dans le village, partageaient un puits. Celui-ci se trouvait entre les deux maisons. On accédait directement au puits de l'intérieur de chaque maison.

En bordure toujours de la route Saint Jacques dans le village, sur la propriété de la Famille Goarré, se trouve un autre puits. De dimension assez imposante, il a toujours sa margelle mais n'accède plus à l'eau.

Le puits de Lendresse le plus élaboré reste celui du château, ancienne abbaye laïque. Il était en effet muni de godets, et avait un rendement supérieur à tous les autres.

La fontaine du château

Lendresse ne possède qu'une seule fontaine située au pied de la grange du château, en contre bas de la route de l'embarcadère, en bordure de l'espace « sentier de découverte » aménagé autour de l'ancien lit du gave de Pau. Un long passage cimenté amène à la fontaine.

La « Fontaine du Château », ainsi qu'elle est appelée dans le village se trouvait tout près de l'ancienne église, qui était accolée au mur de la grange sous laquelle s'écoule la source.

Rappelons que cette ancienne église a été démolie par le gave lui-même lors de crues importantes autour de 1875, qu'une nouvelle église a été peu après construite au centre du village et que le gave fut détourné lors de grands travaux dans les années 50.

La route actuelle de l'Embarcadère se prolonge jusqu'au gave et conduit jusqu'à l'ancienne « route de Maslacq » avec passage autrefois du gave de Pau par un bac.

Ce chemin, conduisait également jusqu'à trois sources.

Les sources

La première source se trouvait au coin de la propriété Daubas et de la Sonde Total. Cette source alimentait un petit étang donnant sur le chemin.

La houn de las dolors. Cette deuxième source était située sur la gauche du chemin et alimentait sur un petit trou d'eau ... réputée pour soigner les douleurs.

La houn de Miqueu. Cette source située à vingt mètres environ de la précédente, était la plus importante des sources du village, avec une eau abondante qui ne gelait jamais.

L'eau se déversait dans un très joli lavoir, pour ceux qui l'ont connu, de trois ou quatre mètres de long, couvert d'un toit de tuiles à deux pentes.

Ce lavoir était muni de deux grands bacs, avec en bordure du premier une très belle table de lavage, une très longue surface ressemblant à du marbre, en tous les cas parfaitement lisse, sans la moindre aspérité suivant le témoignage de Mme Denise Marque épouse Chardier, l'une des dernières lavandières à l'avoir utilisée avant l'arrivée des machines à laver dans les maisons.

Trois autres sources existaient un peu plus éloignées dans les champs.

La source de Bétouigt. Cette source se situe à cent mètres sur la gauche de l'entrée du chemin de Bétouigt. Cette très jolie source voisinait autrefois un petit bois en contrebas d'un champ de maïs. L'eau y était fraîche, et, s'écoulait doucement parmi les herbes et le cresson. Plus loin, elle rejoignait la Source de Miqueu pour se diriger vers un bras du gave.

La source de Soubirat. Cette source se trouvait sur la droite de la route de Muret, peu avant le chemin du Courraü. Son eau traversait la route au niveau du virage de Labartette et poursuivait son chemin vers le gave.

La source du « petit bois de Lestapis ». Cette source jaillissait de terre dans un petit bois bordé de vieux arbres, au sol couvert de lierre. Elle communiquait ensuite par le biais d'un « trou d'eau » avec la Geüle. Des brochets remontaient par ces petits cours d'eau et venaient frayer dans le bois.



Le puit de Goarré.



La Fontaine du Château.

Aujourd'hui...

L'ensemble de ces sources ont été mises à mal, dans les années 60, avec d'abord les campagnes de géophysique de la SNPA.

Des charges de dynamite étaient placées un peu partout pour étudier le sous-sol, repérer les poches de gaz, de pétrole. Ces explosions répétées, fissurant parfois les maisons du village, ont certainement eu un impact important sur les trajets des sources.

Peu après l'installation d'une sonde, en bordure de la source de la propriété des Daubas, des houns de las Dolors et de Miqueu, la SNPA détruisait le lavoir.

Récemment, la restructuration de l'espace agricole autour du village faisait disparaître la source de Soubirat ainsi que le « petit bois de Lestapis » avec sa source. Des drains absorbent aujourd'hui toutes leurs eaux.

De véritables recherches seraient à engager pour retrouver les trois sources du chemin de l'embarcadère, reste cependant celle de Bétouigt...

En ce qui concerne le gave, les travaux engagés pour son détournement ont apporté une protection importante au village qui n'est plus menacé comme par le passé par ses crues. Il est vrai que le barrage d'Artix a également assagi son débit.

L'ancien lit est aujourd'hui un espace de promenade très agréable avec un petit pont de bois qui enjambe un cours d'eau poissonneux communiquant avec le gave il comprend un parcours sportif et un sentier de découverte retraçant l'histoire du village.

Remerciements à Jean Doumecq, Denise Chardier, René Marque, Ginette Marque, Jean Camgrand et Henri Lasbistes pour toutes les informations qu'ils nous ont transmises sur ce sujet.

SPECC

- En **1949**, lors d'une séance de conseil municipal, Mlle Husteux rappelle « que l'an dernier, il avait déjà été décidé, à cette même époque (22 août 1948) que le puits communal déjà à sec, serait approfondi et nettoyé et demande que l'on fasse ce travail d'urgence. Il est décidé de confier cette entreprise à M. Dubrasquet à St Médard ».
- En **1953**, il est proposé au conseil municipal que le Génie Rural soit contacté pour l'étude d'adduction d'eau

Puits communal

Mlle Husteux rappelle que l'an dernier il avait déjà été décidé à cette même époque (22 Août 1948) que le puits communal déjà à sec, serait approfondi et nettoyé et demande que l'on fasse ce travail d'urgence. Il est décidé de confier cette entreprise à M. Dubrasquet à St Médard.

Séance levée à onze heures

Le Maire,
Cambot

aux écoles. Mais, les conseillers refusent, d'abord cette proposition, pensant pouvoir compter sur la commune de Castetner pour leur fournir de l'eau.

- Toujours en **1953**, devant le refus de Castetner de fournir de l'eau à Loubieng, les conseillers acceptent le projet du Génie Rural.

Après lecture d'une lettre de plusieurs habitants du Bourg, le conseil décide de demander au Génie Rural de reprendre l'étude d'adduction d'eau, interrompue à la suite du refus en 1953 de la commune de Castetner de nous fournir l'eau potable nécessaire aux écoles. Demande à Monsieur l'Ingénieur des Tr. P. de présenter la demande de vouloir bien accepter la surveillance des travaux qui seront entrepris pour l'installation d'une source à choisir, parmi les plus abondantes et les plus saines.

Séance du 2 Avril 1953

Séance ouverte à 18 heures = Présents = Cambot J. L. Maire

Absents: Balasque, Begout, Cambot, Dupon M. Husteux, Loustau, Marinbony, Jean Bonchi.

Le Maire présente les différents projets d'adduction qui avaient été décidés pour l'alim. en eau potable des écoles et du Bourg le 21 Août 1952. Ainsi par le Génie Rural. Le Maire estime que le pt. de vue financier et technique le projet se commande par le G.R. et certainement de plus intéressant pour les dépenses, surtout après dans les 3 cas envisagés (Bemat, Hourat Range et Castetner).

Le Conseil, qui l'approuve de M. le Maire et après discussion et intervention de M. Balasque approuve à l'unanimité le projet d'adduction du projet du G.R. et demande qu'il soit soumis à l'appréciation du Ministère de l'Agriculture.

- C'est le **29 mai 1955** que la commune prend acte du projet, faisant partie du plan quinquennal, de la création d'un syndicat intercommunal dans le canton de Lagor. Projet mené par le Génie Rural et les services des Ponts et Chaussées.

- Au mois de **juillet 1955**, après un déplacement du maire, accompagné de son adjoint et d'un conseiller chez M. Hourcarié-Abadie, pour étudier une proposition faite par ce dernier qui fournit actuellement de l'eau aux écoles, deux solutions sont présentées aux élus :

- faire confiance au projet de constitution du syndicat intercommunal d'adduction d'eau, dont la réalisation demanderait un certain délai subordonné à l'octroi des subventions.
- réaliser dans le cadre communal un projet d'adduction limité aux trois bâtiments communaux, avec forage d'un puits ou « captation » de la source « Houn rouge », groupe moto-pompe et distribution aux trois bâtiments. (après d'après discussions et un vote serré, le projet communal est écarté, mais réservé en cas de carence du projet intercommunal).

On peut penser que, vu la lenteur de réalisation du projet intercommunal, le projet communal a été réalisé, si l'on considère les délibérations suivantes :

- Le **12 juillet**, demande d'analyse des eaux de la « Houn rouge »
- En **1963**, une indemnité forfaitaire est accordée à M. Loustaudoudine Henri, pour la surveillance et l'entretien du puits communal.
- En **1969**, la commune met en vente la moto-pompe et son réservoir qui n'ont plus d'utilité. Depuis le raccordement du bourg au réseau d'adduction d'eau provenant de la « fontaine Gréchez » de Lanneplaa.

Les points d'eau d'autrefois

De par son relief, le territoire de Loubieng, bénéficie de nappes phréatiques peu profondes ou affleurant sur les versants des collines. Favorisant le jaillissement des nombreuses sources, la naissance de maints ruisseaux et le creusement des puits. De nombreux puits avaient été creusés chez les particuliers.

Au 19^{ème} siècle ils furent parfois munis d'une pompe. Et souvent un abreuvoir le côtoyait.

L'eau était accessible en maints endroits et cette abondance a longtemps satisfait les besoins de sa population. Quelques étés trop secs et la pollution ont pourtant nécessité de trouver une autre forme d'approvisionnement. Une fois le réseau installé, sources, fontaines, lavoirs et puits ont perdu leur fréquentation et beaucoup, sans entretien sont en ruine ou ont disparu.



Puits à pompe.



Abreuvoir à côté du puits.

La terre argileuse a permis aussi la création de mares.



Mare de Tilh.



Mare de Bouché.